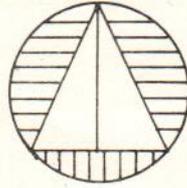


LECTURE - SPECTACLE

à la bibliothèque municipale



A PROPOS DE L'OEUVRE DE

ALEXANDRE

KUM'AN' DUMBE

(PROFESSEUR D'ALLEMAND A LYON II)

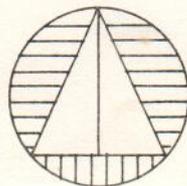
AUTEUR DE "NOUVELLES INTERDITES"

PARU AUX EDITIONS FEDEROP. LYON

1978

Les Acteurs :

Patrick GORASNY
Olivier ANGEL



Les Musiciens :

Jean MEREU
Patrick ANNARDI

MERCREDI 17 MAI 18H

ASSOCIATION NATIONALE DES POETES ET DES ECRIVAINS CAMEROUNAIS (A. P. E. C.)
NATIONAL ASSOCIATION OF CAMEROON POETS AND WRITERS (A. P. E. C.)

Fondée le 23 Janvier 1960 à Yaoundé - (Cameroun)

1^{er} Récépissé de Déclaration N° 491/INT/APA/2 du 9 Février 1961
2^e Récépissé de Déclaration N° 7/R/MINAT/DAP/LP/I du 6 Mai 1972

Boite postale 8285 - Yaoundé 8

Compte Bancaire BIAO Yaoundé - Nlongkak n° 323-36 Cpte 423025 - A

*KUM'a NDUMBE III, IBZ, Wiesbadenerstr.18/#004 1000 Berlin 33,
Tél.dom.:00-49-30-822 05 66;Bur.: 00-49-30-314 233 83*

Berlin, le 14 juin 1988

Yaoundé, le

Réf. N°

:

V/Réf.

:

Objet :

:contribution au colloque

Le Président National

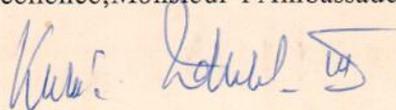
à Son Excellence Monsieur Jacques Thibau
:Ambassadeur de France au Nigéria

Excellence Monsieur l'Ambassadeur,

Je voudrais encore une fois vous remercier pour l'invitation au colloque sur les littératures africaines. Votre engagement personnel m'a impressionné et votre amour pour la littérature africaine a séduit plus d'un écrivain. Toutes mes félicitations donc, ainsi qu'au Conseiller Culturel, Madame Estève et à l'Attaché Culturel, Madame Barret avec toute l'équipe qui sous votre direction ont mené de main de maître cette manifestation.

Je vous envoie par ce pli le texte définitif de ma modeste contribution au colloque et vous en souhaite bonne réception.

Veuillez agréer, Excellence, Monsieur l'Ambassadeur, l'expression de ma parfaite considération.



COLLOQUE SUR LES LITTERATURES AFRICAINES - LAGOS 3 - 7 MAI 1988

ECRIVAIN AFRICAINE, HERITIER DE NOS PERES OU FILS ADOPTIF DE PARENTS VENUS D'AILLEURS ,QUEL EST TON RÔLE ?

Dr.KUM' a NDUMBE III,
Président National de l'APEC
Vice-Président, Association des Ecrivains de
l'Afrique Centrale
Vice-Président du Comité Ad Hoc de l'Union
Panafricaine des Ecrivains

Excellences

Mes chères consœurs,
Mes chers confrères,

Vers quel rivage pagayons-nous, écrivains africains ? Qu'attend l'Afrique de ces enfants issus de son sein et devenus maîtres de la parole dans l'univers des technologies avancées ? Nous sommes-nous inquiétés de la qualité de nos armes censées assurer le devenir de nos peuples et le destin de l'humanité ?

Avant toute réponse, satisfaisons d'abord à une interrogation primordiale: qui sommes-nous, écrivains africains d'aujourd'hui ? Héritiers de nos pères ou fils adoptifs de parents venus d'ailleurs ? Nous qui ici sommes rassemblés, combien dans leurs mains purent saisir la tige sacrée transmettant la force du verbe ? Combien dans leurs coeurs virent implanter la souche initiatique des maîtres de la parole ?

Nous le savons, nous sommes de ceux qui brûlent de la nécessité de dire, sans se consumer. Nous sommes de ceux qui portent les douleurs violentes qu'accouche l'univers de l'homme. Et le verbe nous étreint, se confond en nous, s'échappe et résonne de nos voix dans les cimes de l'espérance. Nous utilisons tel un outil les langues les plus proches, devenues quotidiennes, celles qui nous permettent de dire et d'être entendus dans le vaisseau mondial. Elles viennent d'ailleurs, ces langues, - érigent une barrière entre les fils d'aujourd'hui et les pères d'hier, transforment le message de la vie en un code indéchiffrable pour un monde inaccessible. Des images ancestrales reviennent certes, des tournures enracinées ornent nos lettres, mais le message transporté dans le véhicule étranger ne parvient que bien feutré à la destination escomptée par nos peuples. Ainsi, atterrissons-nous dans les métropoles mondiales les mains pleines de notre verbe transcrit, sans vraiment pouvoir atteindre le coeur des capitales africaines ni marcher sur les sentiers de nos villages.

Voilà dans quel dilemme se débat l'écrivain africain, fils adoptif de la culture européenne sans héritage réel de l'Afrique profonde. Il est cependant passionné pour l'Afrique, et se situe comme le défenseur des causes et le porte-parole de nos aspirations collectives. Comment dans ce contexte, assumer pleinement nos responsabilités et contribuer au quotidien à la construction de nos Etats et à l'épanouissement de nos peuples ?

L'écrivain africain doit emprunter les pistes de la brousse menant aux sources de l'initiation du verbe. Là, il boira l'eau sacrée qui lui ouvrira les yeux de la connaissance et lui confèrera le rayonnement d'une humanité à la recherche d'harmonie. Il deviendra ainsi l'enfant digne qui, porteur de son héritage mérité, accèdera au destin du monde pour s'y perdre et le féconder à son tour. La maîtrise de sa langue africaine lui permettra l'accès à son monde. L'utilisation littéraire de cette langue exprimera des sensibilités originales et enrichira le patrimoine de l'humanité. La culture et les langues étrangères alors élargiront la dimension de l'universel. Enraciné comme un baobab dans la terre aux sels africains, s'élançant dans l'espace des turbulences du monde technologique, l'écrivain africain devra trouver les véhicules et les formes littéraires adaptés à faire capter son message tant à la mère Afrique qu'à la planète Terre. Mais quel contenu transporteront ces véhicules et exprimeront ces formes littéraires pour contribuer à la construction de nos Etats et à l'épanouissement de nos peuples ?

L'écrivain africain doit s'appliquer à la recherche de la connaissance. Il s'y attelera par l'interrogation des sciences. Les éléments de réponse aux problèmes de l'Afrique et de l'humanité découlant de ces résultats lui confèreront les armes nécessaires pour percevoir avec plus de perspicacité les réalités de notre quotidien à l'intérieur de nous-mêmes, dans nos villages, nos villes, et dans le monde. L'éthique de la connaissance et la sagesse de l'expression le guideront dans l'écriture de son message à l'homme. Ce n'est qu'en donnant le meilleur de lui-même, en se sacrifiant comme offrande sur l'autel d'une Afrique nouvelle que ses cendres embrasées attiseront le feu de l'espoir d'un monde nouveau, différent du passé des luttes mondiales de domination, l'espoir d'un monde porté sur l'équilibre des différences et sur l'harmonie de notre planète avec le reste de l'univers galactique et extragalactique. Y parviendrons-nous tous seuls, nous écrivains, avec notre unique bonne volonté et notre don de l'écriture ?

L'écrivain africain de cette fin du vingtième siècle ne saurait se contenter de jouer son mwett, perdu dans une savane isolée. Il y parviendra peut-être à merveille, mais personne ne captera la douceur de sa mélodie. L'Afrique de la faim et de la misère, l'Afrique des corruptions et des injustices, l'Afrique des intolérances et des violences, l'Afrique des coups d'Etats successifs, des fraudes électorales et des guerres fratricides, l'Afrique des agressions extérieures et de la subordination, l'Afrique des humiliations et de l'apartheid, l'Afrique bafouée et meurtrie, voilà le visage de notre patrie qui nous interpelle, écrivains africains. Nous ne pouvons pas détourner notre face. Nous devons mettre notre sensibilité au service de la libération de cette Afrique-là car toute construction nationale solide passe par la mise sur pied d'un Etat viable pour l'ensemble des citoyens. Et plus que toute autre personne, l'écrivain africain se doit de revendiquer la liberté d'expression et la libre circulation des idées dans notre continent. Réclamer cette liberté théorique ne suffit guère. Les Etats africains ont l'obligation de mettre en place des infrastructures de création, d'édition et de diffusion du livre africain autant à l'intérieur des différents pays, en Afrique que dans le monde. Notre obligation à nous, écrivains, consiste à convaincre nos hommes politiques et nos hommes d'affaire d'investir des sommes exceptionnelles dans la promotion de l'écriture et de la culture en général. Ou notre littérature sera une production nationale et africaine *intégrée* dans le circuit économique de nos pays, ou elle restera le nain des autres, le délice exotique de la périphérie.

Tant que le livre africain depuis l'auteur et l'éditeur, en passant par l'imprimeur, les messageries, le libraire et le bibliothécaire ne sera pas un produit de l'économie nationale des pays africains, notre littérature pèsera peu pour le devenir de nos peuples. La liberté d'expression doit s'accompagner des moyens d'expression réels

sur terre africaine. La production littéraire africaine s'imprégnera alors de notre quotidienneté et cette quotidienneté se nourrira aussi de la vie littéraire. Loin de s'isoler dans la tour d'ivoire du poète perdu dans son individualité, l'écrivain africain de cette fin de siècle doit unir ses efforts avec les autres forces de la nation par une participation réelle dans la vie publique, sans jamais perdre de vue le sens critique de sa mission.

Ne nous disons pas: < mon devoir est d'écrire, le reste me concerne peu. La politique, l'économie, la sécurité, les autres s'en occuperont. > L'Afrique, pour relever le défi de cette fin de siècle, a besoin d'une littérature *impliquée*. Notre engagement à nous écrivains d'aujourd'hui doit dépasser le verbe pour le matérialiser. Montrons du doigt les plaies qui rongent nos vies, mais sachons aussi, nous écrivains, trouver et passer le baume qui calme et qui guérit. En toute modestie. Oui, ne l'oublions pas, la modestie face à nos peuples, la modestie face au devenir de l'homme. Avec générosité, offrons le meilleur de nous-mêmes.

Ainsi pagayons-nous vers des rives incertaines car nos pirogues sont surchargées de fardeaux menaçant de faire chavirer l'homme. Apprenons, nous écrivains africains, à connaître la mer de nos inquiétudes et ses profondeurs, décelons avec les autres navigants les courants porteurs d'espoir, et le regard tourné vers l'horizon qui se perd dans les montagnes verdoyantes des terres nouvelles, conjurons dans nos chants le devenir harmonieux de l'humanité.